# Les travaux et les jours

Rithy Panh a connu les camps de Pol Pot. Il aurait pu raconter le cauchemar de son peuple, son cauchemar. Pour son premier long-métrage, il a préféré raconter le rêve têtu d'une espérance impérissable, substituer à la guerre civile, qui est une guerre contre nature, la lutte quotidienne contre la nature, les mauvais esprits de la sécheresse ou de la pluie.

Son film simple et beau respire au rythme lent des saisons, lorsque la rizière ondule comme la mer sous l'orage – on pense à Kurosawa, à l'énergie vitale qui jaillit de la poésie. *Les Gens de la rizière* parle de la force de la famille, de la fragilité du bonheur, et du riz, divinité exigeante. Vong Pœuw a une femme et sept filles, le temps est venu de « *réveiller la rizière* », de travailler dur pour gagner la grandiose et modeste liberté de manger chaque jour.

Mais si aujourd'hui les innombrables mines ont donné au sol cambodgien l'aridité terrifiante de la mort sournoise, le malheur a toujours été prêt à surgir de la terre, dit Rithy Panh, l'équilibre est toujours prêt d'être rompu, rien n'est jamais acquis que l'opiniâtreté de vivre. D'abord il y a le cobra comme un avertissement, puis cette simple épine que le père s'enfonce dans le pied en labourant. Il a la fièvre, ses nuits sont hantées de soldats, il meurt, mais ne quitte par pour autant sa femme, qui lui écrit et lui parle, ses filles, à qui il a transmis son courage.

Le riz nouveau-né est d'un vert si tendre, on caresse ses jeunes pousses, mais il a tant d'ennemis, le vent, les crabes, les moineaux... La mère a trop exigé d'elle-même, trop espéré de l'aide de son mari mort, elle devient folle, on l'enferme dans une cage de bambou comme un oiseau furieux, c'est aux filles désormais d'aller apprivoiser la rizière. Le film de Rithy Panh refuse le lyrisme, le pathos, la facilité. Si on dit qu'il force le respect, on a peur de le tuer ; mieux vaut dire que l'émotion est là, qu'elle naît d'une poignée de riz, d'une fleur de nénuphar, d'un regard de petite fille.

**DANIÈLE HEYMANN**